

LA MUSIQUE, par Laurent PEREZ DEL MAR, compositeur

ZARAFÀ est ma deuxième expérience pour le cinéma, mais c'est la première fois que j'écris toute la musique d'un long métrage.

L'inspiration m'est venue très vite, dès la lecture du scénario. J'ai tout de suite imaginé les paysages grandioses, la forte singularité de ces personnages et cette magnifique aventure qu'ils allaient vivre une fois que l'animation leur aurait donné vie. Les premiers thèmes sont nés en quelques heures. J'ai ensuite pensé à l'orchestration, et au choix des instruments traditionnels que j'allais utiliser. J'ai expérimenté de nombreux mélanges pour obtenir une cohérence de timbres entre les nombreux musiciens d'un grand orchestre et les koras, kalimbas, N goni, flûtes et percussions en tous genres, ouds et autres balafons. J'ai donc appris à «apprivoiser» tous ces instruments, pour comprendre comment composer pour eux. J'ai même contacté un facteur d'orgue de Barbarie, avec qui nous avons travaillé pour le thème de la girafomania. Je lui ai envoyé la partition, il a «percé le carton», nous l'avons joué et la girafomania était née !

Les envies des réalisateurs étaient très proches des miennes. Dès le stade des maquettes, Jean-Christophe Lie a trouvé que la musique exprimait ce qu'ils imaginaient sans forcément l'avoir formulé. Leur enthousiasme m'a plu. Au niveau de l'orchestration, j'allais souvent dans plusieurs directions pour ne garder que ce qui les intéressait. Ils ont aimé l'idée d'un thème oriental qui «s'occidentalise» au fur et à mesure de la progression dans l'histoire... avec

des touches d'aventure, d'émotion et de lyrisme parfois. En même temps, tout ceci est assez logique ! On a pu ainsi passer au fil de l'aventure d'un style à l'autre, du tribal à de l'oriental, du sirtaki à de la comédie, puis à du baroque etc.

Je ne voulais pas composer cette musique comme une musique de film pour enfants, mais comme une musique de cinéma.

C'est la première fois que j'écris autant de musique pour un projet (environ une heure). Il fallait qu'elle soit variée, qu'elle évolue mais je tenais vraiment à ce que l'on retrouve toujours le thème. Rémi Bezançon m'a dit apprécier particulièrement la richesse et en même temps la cohérence de toute cette musique. Je pense que la présence quasi constante du thème y est pour beaucoup. On le retrouve même dans «Zarafa Heya», la chanson que nous avons co-écrite avec Asa pour le générique de fin. De mon côté, j'ai aimé leur ouverture d'esprit, mais aussi leur pertinence lorsqu'ils m'ont fait leurs remarques, y compris lorsqu'ils ont pris certains morceaux composés pour une scène du film, pour les mettre ailleurs, cela a fonctionné à chaque fois.

Le principal défi de cette aventure pour moi fut double : composer une grande quantité de musique, en faisant en sorte qu'elle se fasse oublier quand il le faut et qu'elle crée de l'émotion à d'autres moments. Que cette musique réponde au niveau d'exigence de ce sublime projet.

